

AU

11 septembre 2026

AU | l'**auditorium**
radiofrance





RENAUD CAPUÇON violon

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

VIRGINIE BUSCAIL violon solo

JAAP VAN ZWEDEN direction



l'orchestre
philharmonique
radiofrance

JAAP VAN ZWEDEN
DIRECTEUR MUSICAL

JOEL THOMPSON

To See the Sky (création française)

20 minutes environ

MAURICE RAVEL YAN MARESZ

Sonate pour violon et piano en sol majeur

(version symphonique)

1. Allegretto
2. Blues (Moderato)
3. Perpetuum mobile

19 minutes environ

Entracte

DMITRI CHOSTAKOVITCH

Symphonie n°5 en ré mineur, op. 47

1. Moderato
2. Allegretto
3. Largo
4. Allegro non troppo

45 minutes environ

BIENVENUE JAAP VAN ZWEDEN!

Ce concert de rentrée a une saveur particulière. S'il ne marque pas la première rencontre entre l'Orchestre et son chef, il signe le début officiel d'un compagnonnage. Après plusieurs projets qui ont déjà permis aux musiciens et au public de découvrir sa personnalité artistique, Jaap van Zweden prend aujourd'hui pleinement ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

Leur première collaboration, à l'automne 2023, autour de la *Première Symphonie* de Mahler et du *Concerto pour violon* de John Adams, deux marqueurs – est-ce un hasard? – du répertoire de notre chef comme de celui de notre orchestre, s'apparenta à un coup de foudre. Depuis, une *Neuvième* de Beethoven engagée, un *Sacre du printemps* organique, mais aussi Mozart, Bruckner, des créations de Thierry Escaich et de Betsy Jolas sont venus confirmer cette évidence et approfondir un lien déjà solide avant un *Tristan* de référence au Festival de Montpellier cet été. Sans oublier deux tournées mémorables, dont la plus récente en Chine, au Japon et à Taïwan, au printemps dernier, a bénéficié d'un rayonnement exceptionnel.



4

Ce concert est **diffusé en direct sur France Musique** et disponible à la réécoute sur **francemusique.fr**. Il est aussi filmé pour une diffusion ultérieure.

Il est également **proposé à l'international** dans le cadre des échanges musicaux de l'**UER** (Union Européenne de Radio-Télévision).

Ce programme a été donné (sans l'œuvre de Joel Thompson) hier soir à la Cathédrale de Laon.

5

Le parcours de Jaap van Zweden – d’Amsterdam à Dallas, de Hong Kong à New York – dit assez son goût du temps long avec les orchestres, son exigence sonore et son attachement aux grandes architectures musicales. Une vision qui rejoint naturellement celle du Philharmonique, formation curieuse, engagée dans la création et capable d’aborder avec la même conviction les grandes pages du répertoire que les œuvres de notre temps.

Cette soirée ouvre donc un nouveau chapitre. Elle inaugure une aventure appelée à s’écrire au fil des concerts, des tournées, des créations et des rencontres avec le public.

À Jaap van Zweden, je souhaite la plus chaleureuse des bienvenues à la tête de l’Orchestre Philharmonique de Radio France. Et à toutes celles et tous ceux qui partageront cette soirée, je souhaite de vivre le premier chapitre d’une belle aventure musicale.

Michel Orier
Directeur de la Musique et de la Création

JOEL THOMPSON

To See the Sky

(Né en 1988)

Composé en 2023. Créé à New York, David Geffen Hall, le 22 mars 2024 par le New York Philharmonic sous la direction de Jaap van Zweden.

Nomenclature: 3 flûtes dont 1 piccolo et 1 flûte alto, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 3 clarinettes, 3 bassons dont 1 contrebasson; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba; timbales, percussions; harpe; les cordes.

Compositeur, chef d’orchestre, professeur, Joel Thompson est l’un des musiciens « classiques » les plus appréciés outre-Atlantique. Né aux Bahamas de parents jamaïcains, Thompson a grandi à Atlanta. Lorsqu’il était chef de chœur en Géorgie du Sud, il a été bouleversé par la mort d’Eric Garner, causée par l’intervention brutale d’un policier à New York en 2014. Cet événement l’a poussé à composer une œuvre pour chœur, *The Seven Last Words of the Unarmed*, qui a lancé sa carrière de compositeur. Comme il l’expliquait en juillet 2025, Thompson est un artiste engagé qui revendique son appartenance à une « communauté » et affirme une identité artistique ancrée dans l’expérience de la musique au sein de « l’église noire » (« Black Church »). Éclectique, il s’inspire de Beethoven et de Chostakovitch aussi bien que de Nina Simone et de Marvin Gaye, pour faire de chaque œuvre un acte politique.

Parmi les commandes que Thompson a reçues ces dernières années de la part de nombreuses institutions musicales américaines, *To See the Sky* est un jalon,

car il s'agit de sa toute première œuvre purement instrumentale. L'œuvre a été créée par Jaap van Zweden, qui s'en est fait l'interprète privilégié depuis deux ans avec le New York Philharmonic, et qui la donne pour la première fois en France à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

To See the Sky a été inspiré à Thompson par un vers de la chanson «Thunderclouds» de Cécile McLorin Salvant (2021): «Sometimes you have to look into a well to see the sky» («Quelquefois on doit regarder au fond d'un puits pour voir le ciel»). Selon le compositeur, les trois mouvements de cette «exégèse» pour orchestre «esquissent un voyage non linéaire vers la guérison». Les multiples indications de tempo font de ce voyage «non linéaire» une exploration des états psychologiques provoqués par le spectacle du monde. Thompson est non seulement sensible à la souffrance et à l'injustice, mais il est aussi résolu à se battre.

C'est l'impression générale qui se dégage de *To See the Sky*. Le premier mouvement («Sometimes...»), débute par un «cri primal», un coup puissant suivi d'un court motif aux cordes et aux vents. Les sections s'enchaînent ensuite rapidement, passant de la vigueur rythmique («Heavy groove») à une excitation toujours plus intense jusqu'à la «Panic attack», sommet du mouvement, auquel succède l'épuisement («Can't take it anymore»). Cette expressivité des sons et des rythmes se retrouve dans le mouvement central («... you have to look into a well...»), qui oscille entre l'ombre et la lumière. Commencant dans des nuances pianissimo «with trepidation», ce mouvement fait retentir une mélodie évoquant un choral traité en contrepoint («Prayerfully»),

mais l'atmosphère recueillie s'évanouit soudain («Panic returns»), avant le retour au calme et au mystère. Le troisième mouvement («... to see the sky.») est de nouveau marqué par l'oscillation entre des états contradictoires dans un tempo rapide assorti de l'indication «Hopeful yet uneasy» («Plein d'espoir mais gêné»). Les grandes envolées lyriques alternent avec les réminiscences des mouvements précédents jusqu'à un puissant climax. La dernière partie évoque enfin «la plaine ancestrale» célébrée dans une apothéose presque beethovénienne. On y entend alors le motif du cri primal qui avait retenti au tout début de ce voyage intérieur vers l'illumination céleste.

Christophe Corbier

«Un voyage
intérieur vers
l'illumination
céleste»



‘1875-1937,’

‘Né en 1966,’

MAURICE RAVEL

YAN MARESZ

Sonate pour violon et piano

Sonate pour violon et piano de Maurice Ravel (créée en 1927) dans l'orchestration de Yan Maresz. Création à Lyon, Auditorium, le 9 avril 2016, par Renaud Capuçon (violon) et l'Orchestre national de Lyon, sous la direction de Leonard Slatkin.

Nomenclature : violon solo ; 2 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois dont 1 cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons dont 1 contrebasson ; 2 cors, 2 trompettes ; harpe, célesta ; les cordes.

10

La *Sonate pour violon et piano* de Maurice Ravel a été composée entre 1922 et 1927 avant d'être créée par George Enescu et son auteur à Paris en 1927. Il s'agit en réalité de la seconde sonate pour violon et piano de Ravel, puisqu'en 1897 celui-ci, élève de Fauré au Conservatoire de Paris, avait écrit une brève sonate dont on ignore tout de la création : elle a été exécutée en public pour la première fois en 1975. Seule cette sonate n°2 a donc été jugée digne d'être publiée par Ravel, qui l'avait destinée à son amie Hélène Jourdan-Morhange. Au début des années 1920, Ravel avait découvert les deux sonates de Béla Bartók (1921-1922), et sa sonate a peut-être été conçue sous leur influence. C'est aussi l'époque où il compose *Tzigane*, créé en 1924. Mais autant *Tzigane* possède un caractère rhapsodique et fantasque, autant la *Sonate pour violon et piano* se coule dans le moule mozartien de la sonate en trois mouvements.

Le premier mouvement, *Allegro moderato*, est écrit dans des nuances douces, comme estompées.

D'une simplicité presque pastorale, il est bâti sur quatre thèmes : une longue mélodie souple et ondoïante, un bref thème staccato, un court enchaînement d'accords parfaits, et un thème plus solennel en valeurs longues. Ce premier mouvement épouse la forme sonate, mais le développement y est restreint, selon la règle d'or adoptée par la plupart des compositeurs de la génération de Debussy.

Le deuxième mouvement est d'inspiration populaire, comme dans de nombreuses pièces de musique française de l'époque. Ravel, toutefois, choisit non pas des mélodies européennes, mais un « Blues » d'inspiration afro-américaine. Il s'agit moins de pasticher le blues que d'en présenter une interprétation personnelle, comme le déclarait Ravel en 1928 : « Ces formes populaires ne sont qu'un matériau de construction, l'œuvre d'art n'apparaissant qu'après maturation de la conception, aucun détail n'étant alors laissé au hasard. De plus, une stylisation minutieuse, née de la manipulation de ces matériaux, est absolument essentielle ». C'est le cas dans ce « Blues » éminemment ravélien par sa rythmique implacable, par ses dissonances grinçantes, par ses accents marquant excessivement les contretemps.

Dans le finale, Ravel emploie la forme classique du « mouvement perpétuel », course effrénée qui entraîne le violon dans un flot continu de doubles croches. Ravel, qui étudiait alors les *Caprices* de Paganini, s'est peut-être rappelé la technique transcendante du virtuose italien en composant ce *Perpetuum mobile*, le mouvement le plus bref de la *Sonate*.

11

Pour Maurice Ravel, le piano et le violon étaient essentiellement incompatibles. Il n'en a pas moins réussi à composer cette sonate dont il pensait qu'elle résisterait à toute tentative d'orchestration. En 2015, Yan Maresz a relevé le défi en acceptant de transcrire la sonate de Ravel à la demande de Leonard Slatkin. S'il a accepté cette commande, c'est parce que Ravel est un « phare » pour lui : la transcription est un témoignage d'admiration adressé à un compositeur que Maresz a découvert durant ses études à Boston, et qui l'a poussé à devenir compositeur lui-même. Maresz désirait adopter le « style Ravel » pour rester fidèle à l'esprit de la sonate. Il a choisi d'utiliser l'orchestre de *Tzigane* avec les bois par deux, une harpe, un célesta et les cordes, sans percussions : une orchestration « épurée », qui permet de résoudre tous les problèmes posés par l'alliance du violon et du piano dans la *Sonate*. Ainsi, l'orchestre « sonne Ravel », depuis les harmonies raffinées et les mélodies délicatement ciselées aux bois et aux cuivres, soutenus par harpe et célesta, dans le premier mouvement, jusqu'aux effets jazzistiques du Blues où semblent passer des réminiscences de *L'Enfant et les Sortilèges*. Maresz a su retrouver le charme ravélien dans sa version de la *Sonate*, qui s'est imposée au répertoire de nombreux orchestres depuis une décennie.

C. C.

CES ANNÉES-LÀ

1927

Naissance de Mstislav Rostropovitch et Gabriel García Márquez. Pierre Mac Orlan, *Le Quai des brumes*. Proust, *Le Temps retrouvé*. *Désiré*, pièce de Sacha Guitry. Mort de Gaston Leroux. Au cinéma : *Napoléon* d'Abel Gance.

2016

Guerre contre l'État islamique en Syrie. Première élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis. Attentat de Nice le 14 juillet. Tentative de coup d'État en Turquie en juillet. Bob Dylan reçoit le prix Nobel de littérature. Création de *Only the Sound Remains*, de Kaija Saariaho, à Amsterdam. Décès de Fidel Castro, de Michel Butor, de Pierre Boulez et de David Bowie.

POUR
EN SAVOIR
PLUS

FLASHER
CE CODE



- Marcel Marnat, *Maurice Ravel*, Fayard, 1995. La bible du ravélien.
- Vladimir Jankélévitch, *Ravel*, Seuil, coll. « Solfèges », 1959, rééd. 1995. Pour s'initier avec plaisir.
- Jean Echenoz, *Ravel*, Minuit, 2006. Le roman de la fin de Ravel.
- *Ravel. L'Intégrale* (lettres, écrits, entretiens présentés par Manuel Cornejo), Le Passeur, 2018. Une somme désormais indispensable.

(1906-1975)

DMITRI CHOSTAKOVITCH

Symphonie n°5 *en ré mineur, op. 47*

Composée entre le 18 avril et le 20 juillet 1937. Créée le 21 novembre 1937 à Leningrad, dans la Grande Salle de la Philharmonie, par l'Orchestre philharmonique de Leningrad, sous la direction d'Evgueni Mravinski.

Nomenclature : 3 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois, 3 clarinettes dont 1 petite clarinette, 3 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; harpe, piano, célesta ; les cordes.

14

En 1934, Dmitri Chostakovitch remporte un immense succès avec *Lady Macbeth de Mtsensk*. Public et critiques saluent un chef-d'œuvre de l'opéra soviétique, mais le 26 janvier 1936, sans qu'on sache s'il s'agit d'un complot ou par simple goût personnel, Staline assiste à une représentation. La réponse ne se fait pas attendre : trois jours plus tard paraît dans le journal officiel *La Pravda*, une critique incendiaire, mettant la situation, voire la vie, de Chostakovitch en danger.

Cet épisode musical doit être considéré dans le contexte plus large des purges staliniennes des années 1930. S'attaquer à Chostakovitch, c'était envoyer un message à l'ensemble des compositeurs. Dans les semaines qui suivent, de nombreux proches du musicien sont arrêtés. D'un point de vue personnel, cette menace tombait au moment où sa femme attendait leur premier

enfant et à la veille de la création d'une ambitieuse *Symphonie n°4*. Profondément inquiet, Chostakovitch choisit d'annuler les répétitions de cette nouvelle œuvre, craignant une réprobation du régime encore plus violente. Afin de célébrer le 20^e anniversaire de la Révolution d'Octobre, le compositeur écrit, au printemps 1937, une « œuvre d'apaisement » : cette *Symphonie n°5* devra se montrer plus optimiste, plus « grand public » et mieux adaptée aux canons esthétiques du réalisme soviétique.

« ... quelque chose de menaçant et martial »

Les premières mesures de la symphonie sont d'une rare intensité, avec un mémorable thème dramatique parcourant les cordes. Si Chostakovitch envisage son œuvre comme une « réponse à des critiques justifiées », c'est en utilisant des formes plus classiques que dans ses précédentes symphonies. Les ruptures entre les épisodes sont moins brusques, l'orchestration plus claire et allégée, et la dramaturgie de l'ensemble plus lisible. Le premier mouvement se distingue par son intensité paroxystique, seuls le piano et la fin suspendue au célesta apportant de la chaleur et du répit. Le deuxième mouvement est une parodie de valse typique de la manière de Chostakovitch, dans laquelle l'ironie et le sarcasme sont « adoucis » par de nombreux épisodes de musique de chambre. Achievé en trois jours, le « Largo » est le cœur émotionnel de la symphonie. Distillant une inquiétude souterraine, il constitue un témoignage exceptionnel de la vie artistique à l'époque de la Grande Terreur stalinienne. Le quatrième mouvement affirme le caractère monumental de la *Symphonie n°5*. Son caractère reste profondément ambigu : certes optimiste et triomphal, le Finale garde quelque chose de menaçant et de martial.

15

CETTE ANNÉE-LÀ

1937

Grande Terreur et procès de Moscou organisés par le régime stalinien. Ouverture du camp de concentration de Buchenwald. Mort de Maurice Ravel, George Gershwin et Albert Roussel. Création de Lulu de Berg à l'Opéra de Zurich. *Musique pour cordes, percussions et célesta* de Bartók. *Carmina Burana* de Carl Orff.

POUR
EN SAVOIR
PLUS

FLASHER
CE CODE



- Solomon Volkov, *Témoignage. Les mémoires de Chostakovitch*, Albin Michel, 1980. *Chostakovitch et Staline. L'artiste et le tsar*, éd. du Rocher, 2004. Deux ouvrages sur un musicien en proie à la terreur.
- Krzysztof Meyer, *Dimitri Chostakovitch*, Fayard, 1994. La plus riche biographie en français.
- *Lénine, Staline et la musique*, catalogue de l'exposition de la Cité de la musique, Fayard/ Cité de la musique, 2010. Une passionnante exploration des relations entre la musique et le pouvoir sous l'ère soviétique, dotée d'une riche iconographie.
- Site de l'association Chostakovitch : www.chostakovitch.org.



Vous prenez cette saison la direction de l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Dans quel état d'esprit retrouvez-vous les musiciens ?

JAAP VAN ZWEDEN J'ai envie d'apprendre à mieux les connaître. Pendant les répétitions et les concerts, bien sûr, mais aussi en tournée, où l'on prend enfin le temps de parler. Derrière chaque instrument, il y a une personne, une famille, une histoire. Pour un chef, découvrir les musiciens est un magnifique voyage. Aujourd'hui, je monte sur le podium, j'entends un son, nous travaillons ce que nous voulons améliorer, mais je ne connais pas encore vraiment les femmes et les hommes qui composent cet orchestre. Cela viendra avec le temps. Nous commençons à construire un langage

commun. Les musiciens découvrent l'univers sonore que je recherche et, lorsqu'il nous arrive de ne pas être tout à fait d'accord, nous cherchons ensemble le chemin qui nous permettra d'avancer.

Comment définiriez-vous justement le son du Philharmonique ?

Je dirais que c'est un caméléon. Bruckner, Mozart et Stravinsky aujourd'hui, Dvořák, Poulenc, Arvo Pärt demain... Les musiciens passent d'un univers à l'autre avec une remarquable facilité. C'est leur grande force. Je suis frappé par leur capacité d'adaptation et d'exploration de tous ces mondes sonores. Je viens d'une tradition très marquée par Bruckner, Mahler et Wagner ; les musiciens, eux, possèdent naturellement une affinité profonde avec la musique française. Cette rencontre est passionnante.

Vous avez longtemps travaillé en Asie. Cette expérience a-t-elle changé votre regard sur la musique ?

Elle m'a surtout conduit vers Wagner. À Hong Kong, j'ai monté pour la première fois le *Ring*. Depuis, Wagner occupe une place essentielle dans ma vie. Un orchestre qui ne joue pas Wagner se prive d'une couleur fondamentale. Chez Wagner, tout repose sur la continuité du discours musical, sur la manière de relier chaque note à la suivante. Mais il faut aussi une immense souplesse, héritée de l'opéra italien. C'est pourquoi je suis si heureux que le Philharmonique retrouve cette musique. Wagner est une nourriture quotidienne : si un orchestre cesse d'en jouer pendant plusieurs années, il perd cette langue. Après *Tristan*, pourquoi pas *Parsifal* ou *Le Vaisseau fantôme* ?

Diriez-vous de Bach, dont vous allez jouer la Passion selon saint Matthieu, qu'il doit être aussi une nourriture quotidienne ?

Cette partition est une Bible. Je la fréquente depuis l'âge de dix-neuf ans. Je l'ai jouée avec de nombreux chefs, mais celui qui m'a le plus marqué est Nikolaus Harnoncourt, dont j'ai énormément appris. Pour autant, lorsque je dirige Bach aujourd'hui, je ne pense pas à Harnoncourt. Je pense simplement à la musique. Et Bach est en effet une école extraordinaire pour un orchestre : il développe son écoute, sa respiration, sa souplesse. Vous savez, reprendre une œuvre, c'est la redécouvrir à l'infini. Je rouvre sans cesse la partition, je la réapprends. À chaque nouvelle lecture, on entre un peu plus profondément dans la musique. Il en va de même avec les orchestres. Chacun possède son identité, ses qualités, ses

difficultés. On ne demande jamais exactement les mêmes choses à deux orchestres différents, il faut savoir s'adapter. Mon idéal sonore reste le même, mais il se construit toujours avec le son propre de l'orchestre.

Que souhaitez-vous construire avec les musiciens ?

Avant tout une relation de confiance. Être sur scène avec un orchestre, c'est vivre une histoire d'amour à travers la musique. J'aime dire que je suis un prêtre au service des partitions : il n'est jamais question de moi. Nous construisons sans précipitation. J'aime aussi comprendre chaque musicien : connaître ses qualités, ses fragilités, savoir quand il a besoin de moi et quand il vaut mieux le laisser libre. Cela demande des années.

Et qu'attendent les musiciens de leur directeur musical en retour selon vous ?

Que je connaisse parfaitement les partitions et que j'aie une vision claire de ce que je souhaite entendre. Ensuite, il faut savoir écouter leurs traditions, partager les siennes, avancer ensemble. C'est un échange permanent.

L'Orchestre Philharmonique est très engagé dans la musique d'aujourd'hui.

Et c'est essentiel. Sans musique nouvelle, la musique classique finira par mourir. Créer une œuvre est toujours une aventure exigeante, mais lorsqu'une création réussit, c'est une immense satisfaction pour le compositeur, les musiciens et le chef. Steve Reich écrit actuellement une nouvelle partition pour nous, ce qui me réjouit énormément. Nous aimerions également enregistrer des symphonies de Glass. J'ai aussi très envie de découvrir davantage de compositeurs français.

Qu'est-ce qui fait, selon vous, de façon plus générale, la singularité d'un orchestre de radio ?

Sa capacité à entrer dans la vie des gens. Grâce à la radio, nous pouvons toucher des centaines de milliers de personnes jusque dans leur salon. Nous pouvons enrichir leur quotidien. C'est une responsabilité magnifique. Radio France est un immense porte-voix de la musique classique, et je suis très heureux d'en faire partie.

Quelle place accordez-vous à la transmission ?

Elle est fondamentale. Les jeunes musiciens doivent pouvoir jouer aux côtés des orchestres professionnels, où ils acquièrent une expérience irremplaçable quand, dans le même temps, l'orchestre prépare son propre avenir. C'est une démarche que j'ai développée à Dallas puis à New York. J'enseigne par ailleurs la direction chaque été, à Gstaad. Le premier conseil que je donne aux jeunes chefs est de ne pas être pressés. Beaucoup s'inquiètent de leur carrière, de leur avenir, mais notre métier exige du temps. On apprend certes à diriger avec un piano, mais le piano suit toujours ; un orchestre, lui, possède sa propre personnalité. Il exige de construire une relation avec les musiciens, mais aussi avec le son. Être chef, c'est construire une relation avec un univers sonore. Je dis aussi aux jeunes chefs : soyez des combattants. N'attendez pas que les occasions viennent à vous, créez-les. C'est ainsi que j'ai construit toute ma carrière. Personne ne l'a fait à ma place, et personne ne m'a jamais aidé. Jamais.

Même pas Leonard Bernstein à vos débuts ?

Bernstein ne m'a jamais aidé, mais il m'a donné un conseil précieux : prendre ce métier très au sérieux. Le reste, j'ai dû le construire moi-même.

Vous vous installez à Paris dès cette rentrée, mais vous entretenez une relation de longue date avec la France !

Oui. Nous avons une maison dans le sud de la France, où j'aimerais pouvoir vivre davantage. Je crois qu'il n'existe pas de plus beaux couchers de soleil au monde que ceux de la Côte d'Azur. Et s'il ne devait y avoir qu'une seule capitale en Europe, ce serait Paris. C'est une ville magnifique, profondément inspirante. Elle relie les deux univers auxquels j'appartiens : l'Europe du Nord, d'où je viens, et le sud de la France, qui occupe une grande place dans mon cœur. Bien avant de devenir directeur musical du Philharmonique, je venais régulièrement diriger à Paris. Lorsque je recevais mon calendrier de saison, je cherchais toujours où se trouvait Paris et à quelle période de l'année j'allais y revenir. J'y ai aussi des amis de longue date. Au fond, ma relation avec la France est une vieille histoire.

Votre fondation Papageno, consacrée à l'accompagnement des enfants autistes et de leurs familles, pourrait-elle un jour s'implanter en France ?

Nous verrons. Aujourd'hui, la fondation existe depuis trente ans aux Pays-Bas et demande déjà énormément d'énergie. Nous accompagnons des jeunes, nous gérons plusieurs maisons d'accueil, et les besoins sont immenses. Je préfère consacrer pleinement mes forces à ce projet. Au fond, s'il y a une chose que la vie m'a apprise, c'est que ce n'est pas ce que l'on reçoit qui compte. C'est ce que l'on donne. C'est peut-être la seule chose que nous emporterons avec nous.

Propos recueillis par Jérémie Rousseau

Retrouvez Jaap van Zweden et l'Orchestre Philharmonique de Radio France le 25 septembre (Wagner), les 4 novembre (Dvořák, Berlioz) et 14 novembre (Brahms, Berlioz), les 5 février (Arvo Pärt, Benoît Menut, Juste Janulytė) et 11 février (Wagenaar, Poulenc, Beethoven), les 26 et 27 mars (Bach), les 2 et 3 avril (Mahler) et le 18 juin (Beethoven, Nina Shekhar, Respighi).

Ils seront également en tournée du 6 au 10 novembre à Bâle, Cologne, Essen, Vienne et Amsterdam (Brahms, Berlioz, Dvořák).





**RENAUD
CAPUÇON**
violin

→ Né à Chambéry en 1976, Renaud Capuçon commence ses études au CNSMD de Paris à l'âge de quatorze ans et y remporte de nombreuses récompenses au cours des cinq années qu'il y passe. Il part ensuite à Berlin pour étudier auprès de Thomas Brandis et Isaac Stern et reçoit le Prix de l'Académie des arts de Berlin. En 1997, Claudio Abbado l'invite à devenir premier violon solo du Gustav Mahler Jugendorchester, fonction qu'il occupe durant trois étés, travaillant notamment sous la direction de Pierre Boulez, Seiji Ozawa, Franz Welser-Möst et Claudio Abbado.

Depuis lors, il s'est imposé comme un soliste de tout premier plan. Il se produit avec les plus grands orchestres, parmi lesquels les Berliner Philharmoniker, Wiener Philharmoniker, New York Philharmonic, Los Angeles Philharmonic,

Filarmonica della Scala, London Symphony Orchestra, Orchestre de Paris, Orchestre National de France, Orchestre du Festival de Budapest, Yomiuri Nippon Symphony Orchestra. Il entretient des relations privilégiées avec de nombreux chefs, parmi lesquels Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Stéphane Denève, Christoph von Dohnányi, Gustavo Dudamel, Christoph Eschenbach, Bernard Haitink, Daniel Harding, Paavo Järvi, Klaus Mäkelä, Andris Nelsons, Yannick Nézet-Séguin, François-Xavier Roth, Lahav Shani, Tugan Sokhiev, Robin Ticciati, Long Yu et Jaap van Zweden.

Parmi les temps forts de la saison 2026-2027 figurent des concerts avec le San Francisco Symphony sous la direction de sa future directrice musicale Elim Chan, ainsi qu'avec l'Orchestre royal du Concertgebouw, le Boston Symphony Orchestra et le Münchner Philharmoniker. Il assurera également, aux côtés de Midori et avec le Gewandhausorchester Leipzig, la création mondiale du *Double Concerto pour violon de Glanert*. Il emmène encore l'Orchestre de Chambre de Lausanne (dont il est directeur artistique depuis 2021) en tournée européenne avec Martha Argerich et dirige un cycle Beethoven à l'occasion du bicentenaire de la mort du compositeur. Comme chef invité, il fait ses débuts avec le Toronto Symphony Orchestra, dont il est « Spotlight Artist », et

avec le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, et retrouve l'Orchestre symphonique de la Radio hongroise.

Son profond engagement en faveur de la musique de chambre l'a conduit à collaborer avec Martha Argerich, Nicholas Angelich, Daniel Barenboim, Yuri Bashmet, Yefim Bronfman, Khatia Buniatishvili, Mao Fujita, Hélène Grimaud, Igor Levit, Maria João Pires, Kian Soltani, Daniil Trifonov, Yo-Yo Ma et Yuja Wang, et à se produire notamment dans les festivals de Berlin, Lucerne, Verbier, Aix-en-Provence, La Roque-d'Anthéron, Saint-Sébastien, Stresa, Salzbourg, Édimbourg et Tanglewood.

Renaud Capuçon a représenté la France lors de plusieurs des événements internationaux les plus prestigieux. Il s'est produit aux côtés de Yo-Yo Ma sous l'Arc de triomphe lors de la commémoration officielle de l'Armistice, en présence de plus de 80 chefs d'État, et a joué devant les dirigeants mondiaux lors des sommets du G7 de Biarritz et d'Évian. Il s'est également produit avec son frère, le violoncelliste Gautier Capuçon, lors de la cérémonie de réouverture de la cathédrale Notre-Dame de Paris, à laquelle ont assisté plus de 1 500 dignitaires internationaux.

Il est régulièrement invité à diriger des orchestres de premier plan, parmi lesquels les Wiener Symphoniker, la Karajan-Akademie des Berliner Philharmoniker, le Chamber Orchestra of Europe, le Gürzenich-Orchester Köln, l'Orchestre philharmonique du Luxembourg et l'Orchestre National du Capitole de Toulouse.

Renaud Capuçon est directeur artistique de trois festivals : les Sommets Musicaux de Gstaad depuis 2016, le Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, qu'il a fondé en 2013, et, plus récemment, les Rencontres Musicales d'Évian, depuis 2023.

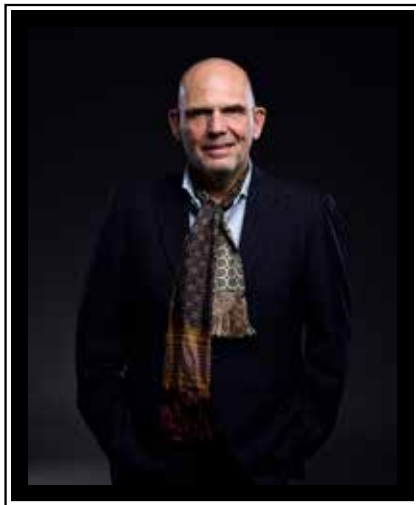
Renaud Capuçon a constitué une importante discographie. En septembre 2022, il annonce le début de sa collaboration artistique avec Deutsche Grammophon et publie deux mois plus tard son premier album pour le célèbre label jaune, un recueil de sonates pour violon enregistré avec Martha Argerich. Parmi ses parutions plus récentes figurent un coffret consacré aux seize sonates pour violon de Mozart avec le pianiste Kit Armstrong, une intégrale des concertos pour violon de Mozart avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne ainsi qu'un recueil d'œuvres de Fauré publié à l'occasion du centenaire de la mort du compositeur. En janvier 2026, à l'occasion de son cinquantième



anniversaire, paraît son intégrale des *Sonates et Partitas pour violon seul* de Bach.

Depuis 2014, Renaud Capuçon enseigne à la Haute École de Musique de Lausanne. En juin 2011, il a été nommé chevalier de l'ordre national du Mérite, puis, en mars 2016, chevalier de la Légion d'honneur. En mars 2020, il a publié son premier livre, intitulé *Mouvement perpétuel*. Il joue le Guarneri del Gesù « Panette » (1737), qui appartient à Isaac Stern.

Renaud Capuçon s'est produit à de nombreuses reprises à Radio France, notamment en 2022-2023, où il était artiste en résidence. On le retrouvera le 14 novembre dans le *Double Concerto pour violon et violoncelle* de Brahms et dans un programme Arvo Pärt / Yves Chauris le 4 février.



**JAAP
VAN ZWEDEN**
direction

→ Jaap van Zweden est un bâtisseur qui sait imaginer ce que peut devenir un orchestre et travaille ensuite à concrétiser cette vision. Une maîtrise artistique dont bénéficie chacune des phalanges qu'il dirige. Parmi celles-ci figurent les orchestres dont il a récemment assuré la direction musicale : le New York Philharmonic, où il a soutenu le projet de transformation du David Geffen Hall, avant d'inaugurer la salle rénovée en 2022 ; l'Orchestre philharmonique de Hong Kong, qu'il a mené à une renommée internationale ; et le Dallas Symphony Orchestra, qui a acquis une reconnaissance nationale sous sa direction.

Il est directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Séoul depuis 2024 et artiste en résidence de l'Evergreen Symphony Orchestra de Taïwan depuis 2025. À l'automne 2026, il prend ses

fonctions de directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, après une saison particulièrement fructueuse en qualité de directeur musical désigné, qui s'est achevée par une tournée en

Asie avec l'orchestre et une exécution intégrale en version de concert de *Tristan et Isolde* de Wagner au Festival Radio France Occitanie Montpellier.

Au cours de la saison 2026-2027, son travail avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France et l'Orchestre philharmonique de Séoul comprendra, pour chacun de ces orchestres, une tournée dans de grandes salles de concert européennes. Il retrouvera également le Chicago Symphony Orchestra, le San Francisco Symphony et l'Antwerp Symphony Orchestra. Largement reconnu sur trois continents, Jaap van Zweden s'est également produit comme chef invité, en Europe, à la tête de l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, du Gewandhausorchester Leipzig, de la Staatskapelle Berlin, de l'Orchestre de Paris, du Wiener Philharmoniker, du Berliner Philharmoniker et du London Symphony Orchestra et, aux États-Unis, à la tête du Cleveland Orchestra et du Los Angeles Philharmonic.

Parmi la cinquantaine d'enregistrements figure celui du *Ring* de Wagner avec l'Orchestre philharmonique de Hong Kong, réalisé à l'occasion des premières exécutions de l'œuvre à Hong Kong et publié par le label Naxos. S'y ajoutent, avec le New York Philharmonic, les enregistrements de la création mondiale de *prisoner of the state* de David Lang (2020) et de *Fire in my mouth* de Julia Wolfe (2019), nommé aux Grammy Awards, tous deux publiés sous le label Decca Gold. Ses interprétations saluées de *Lohengrin*, *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg* et *Parsifal* — ce dernier lui ayant valu en 2012 le prestigieux Edison Award du meilleur enregistrement d'opéra — sont également disponibles en CD et DVD.

Né à Amsterdam, Jaap van Zweden est nommé, à l'âge de 19 ans, alors qu'il étudie encore à la Juilliard School, premier violon solo de l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, devenant le plus jeune musicien à avoir jamais occupé ce poste au sein de l'orchestre. Il entame sa carrière de chef d'orchestre en 1996. En avril 2023, il reçoit le Concertgebouw Prize pour sa contribution exceptionnelle au rayonnement artistique de cette institution. Il demeure chef émérite de l'Antwerp Symphony Orchestra et chef principal honoraire de l'Orchestre philharmonique de la Radio néerlandaise, dont il a été chef principal de 2005 à 2013. Il a également été chef principal de l'Orchestre royal des Flandres (2008-2011), ainsi que directeur musical du Dallas Symphony Orchestra (2008-2018) et du New York Philharmonic (2018-2024). Sous sa direction, l'Orchestre philharmonique de Hong Kong (2012-2024) a été désigné « Orchestre de l'année » par *Gramophone* en 2019. *Musical America* a nommé Jaap

van Zweden « Chef d'orchestre de l'année » en 2012, et l'émission 60 Minutes de CBS lui a consacré un portrait en 2018.

En 1997, Jaap van Zweden et son épouse, Aaltje, ont créé la Fondation Papageno afin de soutenir les familles d'enfants autistes. Aujourd'hui, plus de vingt-cinq ans plus tard, la Fondation est devenue une organisation aux activités multiples, consacrée au développement des enfants et des jeunes adultes autistes. Outre des séances de musicothérapie à domicile, assurées aux Pays-Bas par un réseau national de musicothérapeutes qualifiés, la Fondation a ouvert plusieurs Maisons Papageno, où de jeunes adultes autistes peuvent vivre, travailler et prendre part à la vie de la communauté.



Nos fréquences changent, pas notre lien.



Si vous êtes concernés, un simple réglage suffit pour rester à l'écoute.



TOUTES LES INFOS



APPELEZ-NOUS AU
01 86 86 20 30
Service gratuit • prix d'un appel

Retrouvez France Musique sur
votre nouvelle fréquence FM ou en DAB+
et sur francemusique.fr et l'application Radio France



**l'orchestre
philharmonique**

radiofrance

JAAP VAN ZWEDEN
DIRECTEUR MUSICAL

28

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création (plus de 25 nouvelles œuvres chaque saison), la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet artistique, éducatif et citoyen.

À partir du 1^{er} septembre 2026, le chef néerlandais Jaap van Zweden devient directeur musical de l'orchestre et Mirga Gražinytė-Tyla première cheffe invitée. Mikko Franck, Myung-Whun Chung, Marek Janowski et Gilbert Amy l'ont précédé.

L'orchestre a également été dirigé par de grandes personnalités, d'Aaron Copland à Gustavo Dudamel en passant par Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Daniel Harding, Santtu-Matias Rouvali, Tugan Sokhiev, Marin Alsop ou encore Barbara Hannigan. L'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles et festivals internationaux (Philharmonie de Berlin, Isarphilharmonie de

Munich, Elbphilharmonie, Alte Oper de Francfort, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, NCPA de Pékin, Suntory Hall de Tokyo, Gstaad Menuhin festival, Festival de Lucerne, Musikfest Berlin, Festival du printemps de Prague...).

Les concerts du Philhar sont diffusés sur France Musique et nombre d'entre eux sont disponibles en vidéo sur le site de radiofrance.fr/francemusique et sur ARTE. Avec France Télévisions et France Inter, le Philhar poursuit la série des *Clefs de l'orchestre* de Jean-François Zygel pour découvrir, explorer et comprendre les chefs-d'œuvre du répertoire symphonique. Aux côtés des antennes de Radio France, l'orchestre développe des projets originaux qui contribuent aux croisements des esthétiques et des genres (concerts-fiction sur France Culture, *Hip Hop Symphonique* et plus récemment *Pop Symphonique* sur France Inter, *Classique & Mix* avec Fip ou les podcasts *OLI en concert* sur France Inter, *Les Contes de la Maison ronde*, *Octave et Mélo* sur France Musique...). Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral et un partenariat avec Orchestre à l'école. Depuis 2007, l'Orchestre Philharmonique de Radio France est ambassadeur de l'UNICEF.

SAISON 2026-2027

Pour sa première saison en tant que directeur musical, Jaap van Zweden marque de son empreinte la programmation du Philhar et révèle ainsi l'amplitude de son répertoire allant du XVIII^e siècle avec *la Passion selon saint Matthieu* de Bach pour fêter le tricentenaire de sa création (26 et 27.03) à la musique d'aujourd'hui en dirigeant quatre créations et en participant au Festival Présences consacré à Arvo Pärt (05.02). Le chef néerlandais propose également un concert Wagner avec l'Acte II de *Tristan et Isolde* en version de concert (25.09). Jaap van Zweden est cette saison en concert avec Renaud et Gautier Capuçon (11.09, 04.11, 14.11 et lors d'une tournée en Suisse, Allemagne, Pays-Bas et Autriche du 06 au 10.11) et invite des artistes tels que Katia et Marielle Labèque (11.02) ou Emanuel Ax (18.06).

Cette saison est aussi celle de l'arrivée de Mirga Gražinytė-Tyla en tant que Première cheffe invitée. Sensible elle aussi à la création musicale, elle dirige Jan Vogler dans le *Concerto pour violoncelle* de Camille Pépin à Paris (12.05) et à Dresde (22.05). Elle interprète Debussy, Ravel et Tchaïkovski, et collabore avec le pianiste Mao Fujita dans le 2^e *Concerto* de Brahms (18.05 à Paris, 20.05 à Hambourg et 23.05 au Festival du Printemps de Prague).

Avec plus de 25 créations par saison, la musique contemporaine tient un rôle majeur dans la programmation : 26-27 fait la part belle aux compositrices comme l'illustrent la finale du concours Unanimes! organisé par l'Association

29

française des orchestres (01.10), les commandes à Cassandra Miller (16.10 Festival d'Automne à Paris), à Édith Canat de Chizy (04.12), à Gabriela Ortiz (11.12), à Juste Janulytė dont le *Concerto pour violoncelle* est créé par Jean-Guihen Queyras et Jaap van Zweden au Festival Présences 2027 (05.02), à Jutta Pranulytė (Présences 2027 07-02), à Diana Soh (27.02), à Outi Tarkiainen (29.04), à Nina Shekhar (18.06), ou encore à Unsuk Chin pour son *Concerto pour trompette* (Manifeste-Ircam 25.06). À noter également le *Concerto pour piano* de Yaron Herman dirigé par Lin Liao (27.02).

À l'occasion du centenaire de la naissance de György Kurtág, Pierre-Laurent Aimard et le Philhar lui rendent hommage à travers deux concerts associant cette figure majeure du XX^e siècle à Ravel (Festival d'Automne 16.10) et Schumann (18.10). Autre anniversaire : celui de Gidon Kremer qui souffle ses 80 bougies en compagnie de Martha Argerich (06.03).

Cette saison met également l'accent sur la voix avec *Elias* de Mendelssohn dirigé par Maxim Emelyanychev (18.09), le conte lyrique de George Benjamin *Into the Little Hill* (du 08 au 16.11 dans la saison de l'Opéra-Comique hors les murs), la *Cantate saint Nicolas* de Britten (04-12), des lieder de Schubert par le baryton Benjamin Appl sous la direction de Jukka-Pekka Saraste, ou encore les *Carmina Burana* de Carl Orff dirigés par le fidèle Santtu-Matias Rouvali (11 et 12.03).

L'intégrale des symphonies de Beethoven, projet commun avec l'Orchestre National de France, propose une 1^{re} et 2^e *Symphonies* par John Eliot Gardiner (15 et 16.01), une 5^e par Jaap van Zweden (11.02), tandis que la 7^e est interprétée par Myung-Whun Chung, directeur musical honoraire (04 et 05.03), et la 9^e par Pablo Heras-Casado (02 et 03.01).

D'autres chefs fidèles retrouvent le Philhar tels que Jakub Hrůša (05 et 06.11) qui fête 20 années de présence auprès de l'orchestre (il fût l'assistant de Myung Whun Chung en 2005-2006), Kazuki Yamada (09 et 10.10), Fabien Gabel (17 et 18.12), Barbara Hannigan (21.01), Tugan Sokhiev (15 et 16.04), Lahav Shani (23.04), Daniel Harding (28.05, 03, 04 et 05.06) ou encore Leonardo García-Alarcón (06.06).

Cette saison marque aussi de nouvelles rencontres avec notamment la présence au pupitre de Teodor Currentzis (26 et 28.02), Dalia Stasevska (22 et 23.10) et Thomas Guggeis (08.01).

Côté artistes en résidence, le pianiste Emanuel Ax interprète le *Quatuor avec piano* de Schumann (04.10) et le 3^e *Concerto* de Beethoven avec Jaap van Zweden (18.06), le violoncelliste Nicolas Alstaedt nous propose sa vision

du *Concerto* de William Walton (27.11) et dirige et joue un programme Schumann/Tchaïkovski (13 et 15.01). Après le *Concerto pour violon n° 5* de Mozart (16.04), Julia Fischer rejoint les musiciens dans un *Philhar'Intime* (18.04), et le compositeur Philippe Manoury présente *Anticipations* dirigé par Markus Poschner (10.06).

Cette saison permet de retrouver le violoncelliste Truls Mørk (09 et 10.10), la soprano Christiane Karg (22.10), les violonistes Vilde Frang (08.01), Hilary Hahn (19.03) ou encore les pianistes Beatrice Rana (03 et 04.06) et Seong-Jin Cho dirigé par Lahav Shani (22 et 23.04).

Les lauréats de trois des plus prestigieux concours internationaux de piano sont présents lors de cette saison : Lukáš Vondráček (Reine Élisabeth de Belgique 2016 les 05 et 06.12), Nikola Meeuwssen (Reine Élisabeth de Belgique 2025 les 10.01 et les 15 et 16.01), Saehyun Kim (Long-Thibaud en 2025 les 04 et 05.03 et 30.05), et Eric Lu (Chopin en 2025 le 10.06).

Quant aux formes de concerts originales, le concept Classique & Mix avec Fip propose deux rendez-vous avec une relecture de la 5^e *Symphonie* de Sibelius par Chloé et Vassilena Serafimova (23.10), et un spécial « danses » (05.06). Le Philhar poursuit par ailleurs sa série « 70 minutes sans pause » pour une expérience différente du concert.

Enfin la thématique « cinéma » reste très présente dans la saison : le Théâtre du Châtelet accueille le Philhar pour un ciné-concert *La Belle et la Bête* de Jean Cocteau avec la musique de George Auric à l'occasion du 80^e anniversaire du film (23.11), les partitions de Georges Delerue (*Le Mépris*, *La Nuit américaine...*) sont à l'honneur de la soirée Prix des auditeurs France Musique-Sacem de la musique de film (29.01), et Ennio Morricone (*Le Bon, la Brute et le Truand*, *Il était une fois dans l'Ouest...*) est célébré lors de deux concerts (05 et 06.05).

Jaap van Zweden
Directeur Musical

Jean-Marc Bador
Délégué Général

VIOLONS SOLOS
Hélène Collettere
premier solo
Nathan Mierdl
premier solo
Ji-Yoon Park
premier solo

VIOLONS
Cécile Agator
deuxième solo
Virginie Buscaïl
deuxième solo

Savitri Grier
premier chef d'attaque
Pascal Oddon
premier chef d'attaque

Juan-Fermin Ciriaco
deuxième chef d'attaque
Eun Joo Lee
deuxième chef d'attaque

Aino Akiyama
Emmanuel André
Cyril Baletton
Emmanuelle Blanche-Lormand
Martin Blondeau
Floriane Bonanni
Florent Brannens
Anny Chen
Guy Comentale
Aurore Doise
Rachel Givélet
Louise Grindel
Yoko Ishikura
Mireille Jardon
Sarah Khavand
Mathilde Klein
Jean-Philippe Kuzma
Jean-Christophe Lamacque
François Laprévote
Amandine Ley
Arno Madoni

Camille Manaud-Pallas
Virginie Michel
Ana Millet
Florence Ory
Céline Planes
Sophie Pradel
Olivier Robin
Mihaëla Smolean
Isabelle Souvignet

ALTOS
Marc Desmons
premier solo
Aurélia Souvignet-Kowski
premier solo

Fanny Coupé
deuxième solo
Nicolas Garrigues
deuxième solo

Daniel Wagner
troisième solo

Marie-Emeline Charpentier
Julien Dabonneville
Clémence Dupuy
Sophie Groseil
Elodie Guillot
Leonardo Jelveh
Clara Lefèvre-Perriot
Anne-Michèle Liénard
Benoît Marin
Jérémy Pasquier

VIOLONCELLES
Renaud Guieu
premier solo
Nadine Pierre
premier solo

Adrien Bellom
deuxième solo
Jérôme Pinget
deuxième solo

Armance Quéro
troisième solo

Catherine de Vençay
Marion Gailland
Tomomi Hirano
Karine Jean-Baptiste
Jérémie Maillard
Clémentine Meyer-Amet
Nicolas Saint-Yves

CONTREBASSES
Christophe Dinaut
premier solo
Yann Dubost
premier solo

Wei-Yu Chang
deuxième solo
Edouard Macarez
deuxième solo

Etienne Durantel
troisième solo

Nicola Carrara
Ewan Desblancs
Marta Fossas
Lucas Henri
Boris Trouchaud

FLÛTES
Mathilde Calderini
première flûte solo
Magali Mosnier
première flûte solo
Michel Rousseau
deuxième flûte
Justine Caillé
piccolo
Anne-Sophie Neves
piccolo

HAUTBOIS
Hélène Devilleneuve
premier hautbois solo
Olivier Doise
premier hautbois solo
Cyril Ciabaud
deuxième hautbois
Anne-Marie Gay
deuxième hautbois et cor anglais
Stéphane Suchanek
cor anglais

CLARINETTES
Nicolas Baldeyrou
première clarinette solo
Jérôme Voisin
première clarinette solo
Manuel Metzger
petite clarinette
Victor Bourhis
clarinette basse
Lilian Harismendy
clarinette basse

BASSONS
Jean-François Duquesnoy
premier basson solo
Julien Hardy
premier basson solo
Stéphane Coutaz
deuxième basson
Hugues Anselmo
contrebasson
Wladimir Weimer
contrebasson

CORS
Alexandre Collard
premier cor solo
Antoine Dreyfuss
premier cor solo
Sylvain Delcroix
deuxième cor
Hugues Viallon
deuxième cor
Xavier Agogué
troisième cor
Stéphane Bridoux
troisième cor
Bruno Fayolle
quatrième cor
Hugo Thobie
quatrième cor

TROMPETTES
Javier Rossetto
première trompette solo
Samuel Bertrand
deuxième trompette
Jean-Pierre Odasso
deuxième trompette
Gilles Mercier
troisième trompette et cornet

TROMBONES
Antoine Ganaye
premier trombone solo
Nestor Welmane
premier trombone solo
Aymeric Fournès
deuxième trombone et trombone
basse
Raphaël Lemaire
trombone basse
David Maquet
deuxième trombone

TUBA
Florian Schuegraf

TIMBALES
Jean-Claude Gengembre
Rodolphe Théry

PERCUSSIONS
Nicolas Lamothe
première percussion solo
Jean-Baptiste Leclère
première percussion solo
Gabriel Benlolo
deuxième percussion solo
Benoît Gaudelette
deuxième percussion solo
Romain Maisonnasse
deuxième percussion solo

HARPE
Nicolas Tulliez

CLAVIERS
Catherine Cournot

Administratrice
Céleste Simonet

Responsable de production /
Régisseur général
Patrice Jean-Noël

Responsable de la coordination
artistique
Federico Mattia Papi

Responsable adjoint de la
production et de la régie
générale
Benjamin Lacour

Chargées de production / Régie
principale
Elsi Guillermin
Marie-Lou Poliansky-Chenaie

Stagiaire Production /
Administration
Elsa Lopez

Régisseurs
Kostas Klybas
Alice Peyrot

Responsable de relations média
Diane de Wrangel

Responsable de la
programmation éducative
et culturelle et des projets
numériques
Cécile Kauffmann-Nègre

Déléguée à la production
musicale et à la planification
Catherine Nicolle

Responsable de la planification
des moyens logistiques de
production musicale
William Manzoni

Responsable du parc instrumental
Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux
Philémon Dubois
Thomas Goffinet
Nicolas Guerreau
Sarah-Jane Jegou
Amadeo Kotlarski
Serge Kurek
Hugo Pozzobon

Responsable de la Bibliothèque
des orchestres et la bibliothèque
musicale
Noémie Larrieu

Responsable adjointe de la
Bibliothèque des orchestres et de
la bibliothèque musicale
Nihel Zoubeydi-Fromental

Bibliothécaires d'orchestres
Adèle Bertin
Pablo Rodrigo Casado
Marine Duverlie
Aria Guillotte
Maria Ines Revollo

Opérateur surtitrages
Romaric Hubert

REPORTAGE PHOTO

L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE À AMSTERDAM

Quelques images de la première tournée européenne de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, aux côtés de Jaap van Zweden, alors directeur musical désigné, et de la pianiste Alice Sara Ott. Une tournée qui a les a menés du Concertgebouw d'Amsterdam à Anvers, en passant par Munich et Vienne.



Concertgebouw. Amsterdam, 14/09/25.
Photos par Christophe Abramowitz/Radio France

















Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien de

Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur

La Poste

Groupama

Covéa Finance

Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur

Fondation Orange

Pour plus d'informations,
contactez le 01 56 40 40 19
ou fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

 **radiofrance**

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE
SIBYLE VEIL

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**



RETROUVEZ LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE
MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

DESIGN GRAPHIQUE **NUITSBLANCHES-STUDIO.COM**

PHOTOS © **CHRISTOPHE ABRAMOWITZ**/RADIO FRANCE
(SAUF MENTION CONTRAIRE)

ILLUSTRATIONS SAISON 26-27 **ANDREA FEROLLA**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie
la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org

L'INSTANT TAITTINGER

«THE INSTANT WHEN»

ESPRIT DE FAMILLE



9 septembre 2018, Château de la Marquetterie.
L'équipe du Champagne Taittinger prépare
le cochelet, le dernier jour des vendanges

Photo de Massimo Vitali



CHAMPAGNE
TAITTINGER

REIMS FRANCE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.